

Exposition

S'engager pour la liberté de la France

Panneau 10

L'ENGAGEMENT DES ETRANGERS

1. La Main-d'œuvre immigrée : la F T P – M O I

Après septembre 1939 et l'interdiction du P C F et de sa presse suite au pacte de non-agression germano-soviétique, de nombreux membres de la M O I entrent dans la clandestinité. Après la rafle du Vel d'Hiv en juillet 1942, les groupes s'engagent un peu plus dans l'action. Presque tous sont repérés à la fin de l'été 1943. La police française les arrête tous à l'automne.

La F T P – M O I est rendue célèbre par « l'Affiche Rouge » placardée lors de l'exécution du groupe de Missak Manouchian en 1944.

Photographie de l'Affiche rouge présentant les portraits de neuf hommes étrangers (cinq Polonais, deux Hongrois, un Italien, un Espagnol et l'Arménien Missak Manouchian), dénoncés comme terroristes, et des photographies d'attentats. Le slogan proclame : « Des libérateurs ? La libération par l'armée du crime ! » (*Domaine public*)

L'affiche Rouge - L'Affiche rouge est une affiche de propagande placardée en France à plus de 15 000 exemplaires par le régime de Vichy et l'occupant allemand, dans le contexte de la condamnation à mort de 23 membres des Francs-Tireurs et Partisans Main-d'œuvre Immigrée (F T P – M O I), résistants de la région parisienne, suivie de leur exécution, le 21 février 1944.

2. L'engagement des Républicains espagnols

Pour nombre d'Espagnols, s'engager dans la Résistance ne peut être dissocié de leur histoire récente, celle d'un combat qui dura trois ans contre le fascisme espagnol et européen puis celle de la défaite. Ces trois années furent un terrain d'essais, prémices à la Seconde Guerre mondiale.

Être réfugiés dans un pays dont ils ne parlent pas la langue, dont ils ne connaissent ni les coutumes ni la culture - et qui plus est se retrouve occupé par une armée qu'ils ont déjà combattue - a de quoi susciter bien des problèmes aux exilés, de surcroît dépourvus d'argent et souvent de papiers.

En Loire-Inférieure, le début de la Résistance parmi les Espagnols correspond à l'arrivée des Compagnies de travailleurs étrangers (C T E) au milieu de l'année 1940. Regrouper des combattants qui se connaissent, qui ont lutté jusqu'au bout en Espagne et vécu l'enfer des camps en France, présente un risque certain pour les autorités locales. Elles se méfient énormément de ces « rouges étrangers » et les soumettent à une étroite surveillance.

L'essentiel de la lutte clandestine devient idéologique et repose sur la diffusion de tracts et de journaux en langue espagnole et catalane. Diffusion également du journal l'Humanité la nuit, malgré le couvre-feu, dans les quartiers de la gare de Nantes-Orléans et de Doulon.

L'exécution du lieutenant-colonel Hotz, le 20 octobre 1941, correspond à la période où « la direction du Parti communiste espagnol demande à ses organisations de base de développer les premiers groupes de guerilleros armés ». À son apogée, l'organisation atteindra plus de 80 militants, dont une vingtaine à Nantes et le reste à Saint-Nazaire et Montoir-de-Bretagne.

Source : « *De la Guerre d'Espagne...à la Résistance* » - Carlos Fernandez - mars 2010. Plus d'informations sur les Espagnols en Loire-Inférieure sur notre site internet.

Photographie de quelques dizaines d'hommes, femmes et enfants marchant sur une route, chargés de leur maigres possessions (*Copyright Collection Carlos Fernandez*)

Réfugiés à la frontière espagnole, Janvier ou février 1939.

Siglé : Plus d'informations sur www.amrc.fr

Photographie de fiche d'identité de travailleur étranger de Gallego Martinez, né le 13 octobre 1914 en Espagne (*Copyright Collection Carlos Fernandez*)

Fiche d'identité de travailleurs étrangers - Groupement de travailleurs étrangers (G T E).

Photographie du tampon du commandant de Compagnie (*Copyright Collection Carlos Fernandez*)

Tampon de la Compagnie des travailleurs étrangers justifiant de la présence à la CTE, 1940.

3. Le footballeur allemand qui refuse le nazisme !

Portrait photographique d'Anton Raab (*Copyright F C Nantes*)

Né le 16 juillet 1913 à Francfort-sur-le-Main, Anton Raab est allemand. Son père, ancien combattant de 14-18, fait de lui un non-violent, un pacifiste, et surtout un homme de conviction. Au stade de Stuttgart en 1933, devant les 45 000 spectateurs, en lever de rideau, c'est l'équipe nationale junior qui joue. Le drapeau à croix gammée est hissé. Spectateurs et joueurs font le salut nazi, sauf un, le jeune capitaine de l'équipe : Anton Raab.

Un an et demi après "le scandale", il est arrêté, torturé puis condamné à quinze ans de travaux forcés à la forteresse de Kassel. Il fabrique une clé qui lui permet de s'évader et trouve refuge chez une femme dont le mari a été fusillé par les nazis. Il demande au frère de son hôtesse de lui fournir au 1er mai 1937 une moto, un uniforme S S et un drapeau nazi. Le jour dit, il enfourche la moto vêtu en commandant S S et prend la direction de la frontière française en soulevant des "Heil Hitler !"

Affaibli par le bagne, il fait un malaise et se retrouve hospitalisé. Un malade suisse reconnaît le jeune inter-droit et le prend sous sa protection. C'est ainsi qu'Antoine Raab signe au Cercle Athlétique de Paris (le C A P). Durant l'année 1938, le C A P fait une tournée dans l'Ouest. À Nantes, il est remarqué par le président de la Saint-Pierre et devient nantais. Avec la déclaration de guerre, les autorités françaises regroupent les réfugiés allemands et autrichiens. Envoyé à Montluçon, Anton Raab reprend le combat antinazi. En juin 1940 les armées hitlériennes envahissent la France. Anton exhorte les 250 ouvriers allemands à fuir. Deux cents le suivent vers le Sud. Après l'armistice il revient clandestinement à Nantes. Pendant trois ans, il reste chez les parents de sa fiancée, caché dans le grenier.

À la libération il intègre le Football Club de Nantes (le F C N) comme joueur, puis entraîneur et devient directeur sportif.

D'après l'article de Jean Bourgeon, historien.

Blason du F C Nantes (*Copyright F C Nantes*)

Blason officiel du Football Club de Nantes

4. Fusillés en Loire-Inférieure en 1941

Ils ont été fusillés le 22 octobre 1941 à Châteaubriant, Nantes et Romainville et le 15 décembre 1941 à la Blisière dans la forêt de Juigné-des-Moutiers

Six portraits photographiques légendés :

PILLET Maurice, 39 ans - Fusillé.

PLATIAU Jean, 20 ans - Fusillé.
POULMARC'H Jean, 31 ans - Fusillé.
POURCHASSE Henri, 34 ans - Fusillé.
RENNELLE Victor, 53 ans - Fusillé.
RIBOURDOUILLE André, 33 ans - Fusillé.

Les portraits sont issus des collections de l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, de l'Association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant (A M R C), du Comité pour la Mémoire des Résistants au nazisme dans la région arpajonnaise (C O M R A), de l'Association des Anciens Combattants de la Résistance (A N A C R), du Musée de la Résistance nationale à Champigny (M R N) ou des Archives départementales de Loire-Atlantique.

Fin du panneau 10 de l'Association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant.

Siglé avec les logos :

Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt ; Musée de la Résistance nationale ; Association des amis de la Fondation pour la mémoire de la Déportation ; Château des Ducs de Bretagne – Musée d'histoire de Nantes ; Ministère de l'éducation nationale ; Ministère de la défense et S G A (Secrétariat Général pour l'Administration) direction de la mémoire, du patrimoine et des archives ; A M R C (Association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant).

Lecture testée avec le logiciel NonVisual desktop Access (N V D A). C'est un logiciel qui permet une revue d'écran gratuite et open-source pour le système d'exploitation Microsoft Windows (<http://www.nvda-fr.org/>).